Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 3 (1915)
Heft: 17

Rubrik: Miscellanées

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MISCELLANÉES

FRANÇOIS PILLON

La famille de François Pillon a groupé en une modeste plaquette (Paris, imprimerie Larousse) une notice biographique de M. Dauriac et les discours prononcés aux obsèques par MM. Gout, Raoul Allier et Lionel Dauriac.

Il se dégage de ces témoignages une grande impression de beauté. « Pillon, dit M. Dauriac, allait vers la vérité d'un pas tranquille et ferme, d'un pas de montagnard, oserais-je dire, s'il ne se fût fait une règle d'éviter les raccourcis. La pensée qui veut produire pour longtemps doit se plier aux exigences d'un effort lent et continu. Le chemin sera long, mais qu'importe si l'on arrive au terme avant d'avoir senti la fatigue ? Pillon arrivait du même pas qu'il était parti, réservant à la vérité les égards dus à un hôte. »

Les pages dans lesquelles M. Raoul Allier marque les étapes de la pensée religieuse de Pillon sont particulièrement instructives. (1) En 1868, pénétré encore des théories essentielles de Proudhon, il prenait à l'égard de toute religion une attitude délibérément hostile. En 1875, parlant des rapports du criticisme et du christianisme, il reconnaît à la religion un domaine à elle, sans d'ailleurs qu'elle ait un moyen de démontrer sa vérité à ceux qui la mettent en doute. En 1880, son évolution se poursuivant toujours dans le même sens, Pillon déclare que la religion est à peu près indispensable à la moralité. Il est légitime de croire que Dieu agit du dedans sur l'esprit de l'homme. « La science ne connaît pas, ne constate pas cette action, elle ne la prouve ni ne la réfute... Le surnaturel moral n'est-il pas le postulat de la religion ? » En 1886 il présente sur la conscience que Jésus a eue de sa filialité divine des remarques qui le montrent très éloigné du christianisme rationnel vers lequel il inclinait dix ans auparavant. Et M. Allier cite pour résumer le mouvement de sa pensée religieuse ce texte qui est de 1911 :

(1) Cette allocution a été publiée également dans *Le Semeur*, décembre 1914.

« Nous pensons que la morale se lie à la religion ; donc que la libre pensée ne peut exclure la religion sans atteindre la morale ; que le christianisme est la forme la plus haute du sentiment religieux ; donc que la libre-pensée ne peut sans atteindre profondément le sentiment religieux exclure le christianisme et sa tradition de vie spirituelle. Mais nous ne saurions admettre que le christianisme puisse rester une religion vivante et féconde, si l'on veut qu'il soit, au sens absolu de ces mots, *non confessionnel* et *non dogmatique*, c'est-à-dire si l'on entend le distinguer et le séparer de tous ses dogmes, même de ceux de la personnalité divine et de la création. »

François Pillon est mort dans sa quatre-vingt-cinquième année. Il avait commencé ses études au petit séminaire d'Auxerre. Il était docteur en médecine et avait exercé quelque temps. P. B.

UNE LEÇON UNIVERSITAIRE

Ensuite de la démission de M. Adrien Naville, M. Th. Flournoy a passé à la Faculté des Lettres de l'Université de Genève : quittant sa chaire de psychologie expérimentale, il est venu, au début du semestre, occuper celle d'histoire et de philosophie des sciences. Sans apparat, il a inauguré ces nouvelles fonctions en exposant, dans sa première leçon, la façon dont il comprend la tâche de la philosophie des sciences.

Tout d'abord, M. Flournoy relève, parmi d'autres, deux manières de concevoir la *philosophie*, suivant lesquelles celle-ci, ou bien prétend traiter de la réalité dernière et absolue, ou bien, se détachant des considérations journalières et particulières, cherche simplement à envisager les choses d'un point de vue général. Selon qu'on s'arrête au premier ou au second de ces sens, *la philosophie des sciences*, à son tour, désigne deux tentatives différentes : ou bien on veut considérer les sciences du point de vue d'*une* philosophie, ou bien on commence par étudier toutes les sciences pour s'élever au-dessus d'elles jusqu'à des conceptions qui les généralisent, les systématisent, les synthétisent. La « Naturphilosophie » de Schelling fournit une illustration de la première manière : des hauteurs où la raison l'avait installée d'emblée, cette philosophie régentait les sciences en assignant à chacune ses méthodes, en lui marquant ses limites, et prétendait descendre ainsi jusqu'aux faits eux-mêmes. On ne saurait conserver cette attitude qui, contraire à l'esprit scientifique, ne peut vivifier aucune science.

Quant aux penseurs qui ont voulu édifier la philosophie en prenant comme fondements les sciences, il faut remarquer que leurs constructions, loin d'être identiques ou très semblables, diffèrent étrangement :

ainsi les conclusions de Büchner et celles d'Ed. von Hartmann. Ici encore, la philosophie des sciences semble échouer.

Comment M. Flournoy va-t-il donc la concevoir ? Pour lui, la philosophie des sciences doit s'attacher aux divers problèmes que soulèvent chaque jour à nouveau les sciences, et les étudier sous un angle si possible moins étroit que celui d'une science particulière. Ainsi comprise, la philosophie des sciences n'est qu'un « ramassis » d'études disparates, nées au gré des circonstances.

Elle traitera de *la classification des sciences*, dont aucune science particulière ne s'occupe. Elle traitera aussi de la *logique* en science, logique prise dans son sens large et comprenant la méthodologie et l'épistémologie. En troisième lieu, elle fera *l'histoire des sciences*. Chaque science bien enseignée s'intéresse à sa propre histoire. C'est à nous qu'il incombe de constituer l'histoire comparée des différentes sciences : l'histoire de la science. Dans un quatrième chapitre on cherchera une *systématisation des sciences*. La philosophie des sciences étudiera en outre l'importante question de la *biologie des savants*. Quelles sont les idiosyncrasies des savants, puisqu'enfin sans savants il n'y aurait pas de sciences ? Un dernier chapitre traitera de *l'occultisme* qui, n'étant plus une science, n'est étudié dans aucune science. Et pourtant il est à l'origine des sciences, et à côté d'elles aussi, comme une déviation de l'esprit humain. Non seulement son histoire peut nous intéresser, mais elle nous rendra de réels services, car il importe autant de connaître les voies dont il faut se détourner que celles où il convient de s'engager.

PUBLICATIONS RÉCENTES

Avec le tome quatrième, paru l'année dernière à la librairie Auguste Picard, à Paris, s'achève la traduction française du fameux ouvrage du P. Denifle sur Luther (*Luther et le luthéranisme*. Etudes faites d'après les sources, par Henri Denifle, O. P. Traduit de l'allemand avec une préface et des notes par J. Paquier. 4 vol. in-12, 20 fr.). On a pu se demander si cette traduction, entreprise il y a quatre ans, venait à son heure, le Luther de Denifle ayant été corrigé, amendé et complété par celui du P. Grisar; nous croyons que l'éditeur parisien a eu raison de poursuivre son entreprise, car le livre de Denifle est un document désormais classique de l'historiographie catholique ; il ne sera plus permis de parler de Luther sans l'avoir étudié, tout spécialement les chapitres sur les origines scolastiques de la pensée réformatrice. Denifle, qui n'a pas fait mystère de son antipathie pour le réformateur de Wittenberg, et dont l'ouvrage est à tant d'égards une œuvre de combat, connaissait à fond la théologie du moyen âge ; il y a beaucoup à apprendre dans sa compagnie alors même qu'on repousse ses conclu-

sions et qu'on désapprouve le ton de son livre. — La *Revue* reviendra sur cet ouvrage et sur l'accueil que lui ont fait les historiens protestants. Il sera du reste bientôt possible de jeter un coup d'œil d'ensemble sur les résultats des travaux de Denifle et de Grisar ; il importerait que tous les éléments du débat fussent mis sous les yeux du lecteur français qui ne connaît encore qu'un des aspects du problème. Il y a là une belle synthèse à faire.

— Au moment de la mise en pages nous apprenons que l'éditeur Paul Siebeck, met en vente ces jours-ci le premier volume d'un ouvrage sur la formation de la pensée de Luther, intitulé *Martin Luther. Vom Katholicismus zur Reformation.* L'auteur, M. Otto Scheel, professeur à l'Université de Tubingue, bien connu par ses travaux sur le moyen âge et sur le XVIe siècle, nous est un sûr garant de la valeur historique du livre annoncé. Le tome second, et dernier, paraîtra avant le jubilé de 1917. Cet ouvrage permettra de mettre au point les questions soulevées par les savants catholiques, dont nous avons fait mention plus haut; nous ne manquerons pas de faire connaître à nos lecteurs les résultats des recherches de M. Scheel.

— Nous sommes en retard pour signaler l'apparition, en 1913, du tome troisième et dernier de la traduction de l'*Histoire ecclésiastique d'Eusèbe*, publiée par M. Emile Grapin, curé doyen de Nuits, dans la collection « Textes et documents pour l'étude historique du christianisme » de Hippolyte Hemmer et Paul Lejay (Paris, Auguste Picard, 3 volumes in-12, 15 fr.). On connaît la disposition adoptée par les directeurs pour tous les ouvrages qu'ils ont publiés jusqu'ici : la page de gauche donne le texte original, celle de droite la traduction en regard. Le texte d'Eusèbe est conforme à celui que M. Ed. Schwartz a établi en 1903 pour la grande édition des Pères grecs que publie l'Académie des sciences de Berlin.

Le tome premier de l'*Histoire ecclésiastique* contient les livres I à IV, le tome second les livres V à VIII, le tome troisième les livres IX et X, suivis des *Martyrs de Palestine ;* signalons dans ce dernier volume un Index général (de plus de deux cents pages) aussi clair que complet, qui facilitera singulièrement l'étude d'Eusèbe, et une Introduction du traducteur (pages VII à LXXXVI) résumant tout ce qu'il est nécessaire de savoir pour lire avec fruit l'œuvre de l'historien classique de l'Eglise ; c'est donc par ce troisième volume qu'il importera d'aborder la série.

Il faut remercier le traducteur, les directeurs et l'éditeur d'avoir mené l'entreprise à chef. Les trois volumes sortent des presses de l'imprimerie Protat, à Mâcon, c'est dire qu'on n'a rien négligé pour leur donner un aspect attrayant ; la traduction est très soignée, le format commode ; qu'on s'empresse de les acheter! Car ils ont leur place

marquée dans la bibliothèque de tous ceux qui s'intéressent aux origines de l'Eglise, des étudiants en théologie en particulier ; les manuels modernes sont nombreux et remarquables, nous ne l'ignorons pas, mais les connaissances qu'on acquiert en les étudiant ont toujours quelque chose de formel et d'abstrait ; en se familiarisant avec l'*Histoire* d'Eusèbe on finit par vivre dans le passé et la vision qu'on en garde ne s'efface pas de l'esprit.

— La maison Attinger frères à Neuchâtel qui avait été chargée, lors de la disparition du Foyer Solidariste à Saint-Blaise, de poursuivre la publication de l'Œuvre systématique de Gaston Frommel, vient de mettre en vente les tomes second et troisième de *La vérité humaine*. Ainsi s'achève le cours d'apologétique du professeur de Genève, dont le premier volume avait paru en 1910. Sous le titre particulier *Quel homme je suis*, le tome second contient ce que Frommel appelait la partie « thétique », ou constructive, de son système. Le troisième volume intitulé *Les problèmes intellectuels* constitue une sorte d'appendice à l'apologétique proprement dite ; l'auteur y applique sa méthode à l'étude du problème du mal et du problème du surnaturel. Frommel, qui rédigeait ses leçons jusque dans leur moindre détail avec un soin minutieux, a laissé un manuscrit complet des cours qu'il a professés à l'Université de Genève. C'est le texte de son cours d'apologétique, fidèlement reproduit, qui forme la matière des deux volumes qui viennent de paraître. Le travail de l'éditeur n'a consisté qu'à vérifier l'exactitude des références et des citations, et à faire les quelques petites retouches auxquelles un manuscrit n'échappe jamais quand le moment est venu de le livrer à l'impression. — La *Revue* consacrera prochainement une étude spéciale à cette œuvre importante. Les éditeurs espèrent pouvoir faire paraître sans tarder le cours de dogmatique de Frommel (*L'expérience chrétienne*, trois volumes).

— M. W.-B. Selbie, principal du Mansfield College à Oxford, a raconté la vie de son prédécesseur le Docteur Fairbairn, dans un ouvrage paru récemment (*The Life of Andrew Martin Fairbairn, D. D., D. Litt., LL. D., First Principal of Mansfield College, Oxford.* — London, Hodder and Stoughton) qui a été fort bien accueilli par le public anglais. Fairbairn, on le sait, fut un des rares dogmaticiens anglais du XIXe siècle dont la réputation ait franchi les frontières de son pays ; et l'on n'a sans doute pas oublié avec quel enthousiasme Gaston Frommel signalait il y a vingt ans l'apparition de *Christ in modern theology*, cet essai de théologie constructive qu'il saluait comme un ouvrage capital. Né en Ecosse en 1838, Fairbairn fit ses études dans son pays natal ; il y subit l'influence de l'idéalisme hégélien qui jouissait alors d'un prestige extraordinaire dans les milieux intellectuels écossais et

dont le jeune théologien devait garder la forte empreinte jusqu'à la fin de sa carrière. Après avoir exercé avec distinction le ministère pastoral, Fairbairn s'établit en Angleterre à l'âge de quarante ans et ne tarda pas à jouer un rôle de premier plan au sein des églises congrégationalistes. C'est à ses efforts intelligents, et à l'autorité qu'il s'était acquise dans le monde universitaire, que les non-conformistes anglais doivent d'avoir remporté sur les préjugés et sur les traditions séculaires de l'anglicanisme une de leurs plus belles victoires, nous voulons parler de la création en 1889, à Oxford, d'un centre d'études non-conformiste : Mansfield College, que Fairbairn devait diriger pendant plus de vingt ans. M. Selbie consacre les meilleures pages de son livre au récit de la vie de Fairbairn à Oxford ; il le considère tour à tour comme professeur, comme théologien, comme éducateur et comme homme d'Eglise. R. G.

— M. James Hastings poursuit la publication de l'*Encyclopaedia of Religions and Ethics ;* le tome VII (Hymns-Liberty) vient de paraître. Il contient des études très développées sur des sujets tels que : Hymns, Images and Idols, Incarnation, Indonesians, Initiation, Ishtar, Israël, Jainism, Japan, Jesus-Christ, Judaism, Kant (par Troeltsch), King, Kissing, Law, etc.

— En 1913 a paru un ouvrage de première importance pour les études relatives au judaïsme et aux origines chrétiennes : c'est la splendide édition des *Apocrypha and Pseudepigrapha of the Old Testament* publiée à Oxford (Clarendon Press, XII, 684 et XIV, 871 p. in-4°, 63 sh.) sous la direction de Charles. Cet ouvrage marque un véritable progrès sur son pendant allemand paru en 1900 (Die Apocryphen und Pseudepigraphen des Alten Testaments, herausg. von E. Kautzsch). De solides introductions précèdent la traduction de chaque livre ; celle-ci est accompagnée de notes abondantes de critique textuelle et aussi de notes explicatives. Le nombre de livres renfermés dans cet ouvrage est plus considérable que dans l'ouvrage de Kautzsch. C'est désormais l'instrument de travail indispensable à tout exégète du Nouveau Testament.

— Un ouvrage qui marquera en critique du texte de l'Ancien Testament c'est *Der hebräische Pentateuch der Samaritaner* par August Freiherr von Gall (Giessen. Erster Teil (1914) : Prolegomena und Genesis. Zweiter Teil (1915) : Exodus. Dritter Teil (1915) : Leviticus). Ces trois volumes sont fort beaux. Il y a des années qu'on attendait l'édition critique et scientifique de cette version importante.

— La Société d'histoire des religions de Stockholm publie depuis 1913 (chez Hinrichs, à Leipzig et Bonnier, à Stockholm) les *Beiträge*

zur Religionswissenschaft. La première année renferme un beau travail de l'archevêque d'Upsala M. Söderblom sur : *Natürliche Theologie und allgemeine Religionsgeschichte*, et un article fort intéressant du célèbre arabisant de Budapesth I. Goldziher : *Katholische Tendenz und Partikularismus im Islam*. Le premier cahier de la deuxième année contient entre autres une étude de G. P. Wetter : *Die Verherrlichung im Johannesevangelium*.

— En 1906 paraissaient les deux remarquables volumes intitulés *Orientalische Studien* et dédiés à Th. Nöldeke ; en 1914 c'est un autre orientaliste éminent qui a été l'objet de semblable distinction, nous voulons parler des *Studien zur semitischen Philologie und Religionsgeschichte* dédiées à Wellhausen à l'occasion de ses 70 ans (Beihefte zur Zeitschrift für alttestamentliche Wissenschaft, 27, Giessen 1914, avec un portrait). L'ouvrage a été publié sous la direction de notre compatriote Karl Marti et comprend des travaux de savants allemands, anglais, américains. Une seule étude française, celle — très neuve — de Adolphe Lods sur *L'ange de Yahvé et l'« âme extérieure »*. Trois de nos compatriotes ont collaboré à ce recueil : Marti : *Die Zweifel an der prophetischen Sendung Sacharjas ;* Bertholet : *Textkritische Bemerkungen zu Deuterojesaja* ; Ludwig Köhler : *Zum hebräischen Wörterbuch des Alten Testaments*.

— Signe des temps : la revue anglaise *The Expositor* publie en 1914 et 1915 plusieurs articles d'un professeur catholique de Louvain van Hoonacker. Dans son numéro de février 1915 elle contient aussi un article de Eug. de Faye : *Gnostic Sketches*.

— M. Stephen Langdon, professeur d'assyriologie à Oxford, a découvert dans les tablettes de Babylone exhumées à Nippour, un récit sumérien de la chute qui présente de réels points de contact avec notre récit de la Genèse. C'est la première allusion à ce mythe qu'on rencontre dans la littérature assyro-babylonienne. Langdon y a déjà consacré deux articles dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology* (1914, vol. XXXVI). A noter que, dans le récit sumérien, ce n'est pas Adam mais Noé qui est tenté.

— Peu de temps avant la guerre a paru la deuxième édition, revue, des *Civilisations préhelléniques*, de René Dussaud, ainsi que l'ouvrage très remarquable du P. Lammens : *Le berceau de l'Islam*, tome 1er (Le climat, les Bédouins), Rome (1914). C'est un volume des Scripta Pontificii Instituti Biblici.

— Au point de vue de l'histoire de la religion israëlite on lira avec intérêt l'article de Eduard König sur *Die Gottheit Ashima*, dans la Zeitschrift für alttestamentliche Wissenschaft (1914, p. 16-30) ; il s'agit d'une divinité introduite de la Syrie septentrionale en Palestine même ;

on retrouve vraisemblablement des traces de son culte dans la communauté juive d'Eléphantine (ve siècle avant J.-C).

— Le R. P. Paul Dhorme — l'un des professeurs de l'Ecole pratique d'études bibliques établie au couvent dominicain Saint-Etienne de Jérusalem — publie dans la Revue biblique internationale (1913 p. 369-393; 1914 p. 37-59 et 344-372) une importante étude sur *La langue de Canaan*. Il s'agit de recherches sur la langue parlée en Canaan au temps des lettres de Tell el Amarna, c'est-à-dire aux XVe et XIVe siècles av. J.-C.

— La *Deutsche Bibliothek* (Berlin), qui s'est donné pour tâche d'éditer les classiques des littératures européennes dans des volumes bon marché et soigneusement imprimés (1 marc le vol. relié toile à l'anglaise), a chargé M. Martin Rade de publier les *Reden über die Religion* de Schleiermacher. Le texte choisi est celui de la première édition de 1799. Une brève et intelligente introduction ouvre ce petit livre qui devrait se trouver dans la bibliothèque de tous ceux qui s'intéressent aux problèmes religieux ; les Discours de Schleiermacher sont encore si actuels. — Aux étudiants qui veulent s'initier à la pensée de Schleiermacher et étudier plus à fond ses Discours on recommande toujours (de préférence à celle de Rade) l'édition de R. Otto (Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1 M. 80 ; 3e édition 1913). L'introduction, la bibliographie, les notes analytiques en tête des chapitres et au bas des pages en font un instrument de travail indispensable.